

DEBAT NATIONAL SUR L'ECOLE

QUESTION N° 6

Comment l'école doit elle s'adapter à la diversité des élèves ?

- Transmettre à tous les savoirs de base.
- Diversifier les voies de formation.

Est-ce que tout le monde est content du Collège unique ?

Réponse générale : NON

Pour certains, il faut maintenir le collège unique mais pas tel qu'il est aujourd'hui.

On reconnaît la nécessité d'un tronc commun.

On dénonce un broyage des élèves.

Une régression du niveau des élèves : les élèves vont jusqu'à perdre certains acquis du primaire ! Toutefois, cette baisse de niveau dans les disciplines fondamentales ne doit pas cacher l'élargissement des connaissances.

On regrette qu'une orientation ne soit pas possible dès la cinquième. Cette orientation aurait pour objectif une remotivation des élèves, serait l'occasion d'une reprise de confiance en soi. On déplore donc la suppression des classes spécifiques de soutien :

- CPPN

qui permettaient le travail en petits effectifs avec moins de rigidité dans les programmes.

Les SEGPA sont engorgées.

La réduction des redoublements.

L'absence de cours adaptés aux difficultés des élèves les plus fragiles du collège unique est source d'exclusion et de violence.

Il ne faut pas confondre égalité et équité, égalité et justice !

L'élève n'est pas assez souvent au centre des préoccupations.

L'école est trop coupée de la réalité

Il serait important de ne pas dévaloriser le travail manuel.

Il faudrait tout remettre à plat.

Revoir le problème du CP.

Introduire plus d'AMOUR à l'école.

Rythmes:

Les élèves ont des rythmes individuels dont le système actuel ne tient aucun compte : rigidité de l'âge pour les passages ou les redoublements.

Sont à revoir également l'alternance temps de collège et temps de vacances.

L'organisation de la journée devrait également être revue de façon à mieux équilibrer la répartition études/sport : vie culturelle (arts).

Orientation

Le collège doit préparer au lycée :

Certains redoublements permettraient à un plus grand nombre d'élèves des passages au lycée. Il faudrait prévoir une orientation concertée avec des passerelles.

Tester les élèves :

Il faudrait tester les élèves en difficultés pour mieux appréhender la nature de ses difficultés et pouvoir mieux y remédier.

Le travail avec la conseillère d'orientation devrait être plus fréquent et plus intense : cela permettrait d'aider l'élève à retrouver une plus grande confiance en soi et par là même à se remotiver.

Les parcours différenciés sont donc nécessaires à condition d'être accessibles à tous et qu'il existe des passerelles : **aucune orientation ne doit être définitive !**

Hiérarchie des filières

Stupide ! C'est une aberration contre laquelle on doit lutter en lien étroit avec les conseillères d'orientation.

Les filières d'excellence doivent être diversifiées : l'excellence doit exister aussi bien en lettres, qu'en sciences ou en techniques !

Bien sûr, l'enseignement agricole peut offrir des sources d'inspiration mais à la condition de disposer de moyens équivalents.

Débat national sur l'école

QUESTION N°8 :

Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Sens des programmes.

Si l'on veut motiver les élèves, il faut que le professeur soit au départ enthousiaste face à son travail. Le contenu des enseignements est souvent perçu par les élèves comme trop abstrait, « déconnecté » de la réalité du terrain. Les enseignants estiment généralement que ce n'est pas le contenu des programmes qui est en cause (ces derniers sont régulièrement revus et enrichis en fonction de l'actualité), mais du temps trop court pour les mettre réellement en application, les approfondir, les ouvrir à d'autres sujets, en un mot, les rendre « attrayants ». Beaucoup d'enseignants souhaitent un programme de base, commun à tous les enseignants d'une même discipline, et une partie plus libre, dans laquelle l'enseignement pourrait être adapté à la classe, à l'établissement et son environnement socio-culturel.

Interdisciplinarité

Pour que les programmes soient moins « abstraits », une part importante doit être faite à l'interdisciplinarité. Les enseignants souhaitent que cette notion apparaisse davantage dans les programmes scolaires, qu'elle devienne plus naturelle, alors qu'elle n'est aujourd'hui que ponctuelle.

Pédagogie différenciée

Les nouveaux dispositifs, IDD, TPE ou encore ECJS, ne sont pour l'instant que moyennement satisfaisants. Les conditions matérielles, en nombre d'heures et d'élèves, sont trop insuffisantes pour que les élèves puissent réellement effectuer un travail autonome. Un réel travail interdisciplinaire ne peut se faire que sur un temps plus long. Les professeurs déplorent un aspect souvent très artificiel de ces dispositifs. Leur aspect systématique, outre le blocage temporaire de l'accès aux différents centres de ressources des établissements, tend à bloquer les initiatives individuelles de travail interdisciplinaire.

Redoublement

Le redoublement ne doit plus être considéré comme un échec. Un élève en difficultés pourra rarement se sentir motivé dans une classe s'il accumule trop de lacunes. Les enseignants estiment qu'un travail est à faire sur la notion d'orientation. Comment faire pour valoriser l'enseignement professionnel ? Comment faire comprendre qu'il n'est pas réservé aux élèves en difficultés et que de nombreuses sections, au contraire, exigent des compétences très pointues ? Comment faire pour que le bac S ne soit plus la voie obligée et incontournable pour réussir ses études ? Beaucoup d'enseignants souhaitent le

retour des classes « aide et soutien », qui permettraient un réel travail de suivi de l'élève et d'accompagnement vers le monde du travail. Beaucoup d'élèves ne trouvent pas leur place dans le circuit traditionnel et restent en échec pendant des années. Il serait souhaitable qu'une orientation puisse leur être proposée dès les premières années du collège. Et pourquoi pas une classe de 6^e qui pourrait être étalée sur deux ans pour les élèves qui en auraient besoin ?

Taille des classes

Les enseignants sont tous d'accord sur ce point : pour motiver les élèves, tous les dispositifs resteront lettre morte s'ils sont appliqués dans des classes trop chargées : manque de temps pour suivre les élèves individuellement, trop de temps réservé à la gestion du groupe classe.

♦ **Question n°15 :**

Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

♦ Questions possibles :

- *Comment l'Ecole doit-elle faire face à la difficulté de certains parents à éduquer leurs enfants ?*
- *Faut-il renforcer l'autorité des enseignants et l'encadrement des élèves ?*
- *Quelles sont les sanctions efficaces ?*

♦ Mots clés : Parents/Prévention/Sanctions/Zones sensibles/Relation Ecole-Police-Justice/Dispositifs relais/Respect/règles.

Introduction :

Le débat autour de la question n°15 (« Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ? ») a été centré principalement sur la violence entre élèves (et non pas sur la violence entre élèves et professeurs), ce qui va à l'encontre de la vision que donnent souvent les médias.

I. Les constats

Au collège Gérôme, une évolution croissante des violences scolaires est peu perceptible. Les principales formes de violences rencontrées ici sont :

- les violences verbales (allant de la grossièreté jusqu'à l'insulte voire la menace). Dans cette catégorie, la signification des violences verbales, le sens des mots, dépend des différences culturelles de chacun. La violence scolaire, c'est d'abord un ressenti subjectif.
- les violences physiques, surtout entre élèves
- les violences psychologiques (qualifiées parfois de « harcèlement »)
- les violences de l'institution (l'Ecole elle-même véhicule une forme de violence implicite, une forme de rejet qui peut devenir ou est ressenti comme « violent »).

Ce constat fait émerger l'idée qu'au collège Gérôme, il n'existe pas, à priori, de très grandes violences, mais plutôt une forme de violence telle que les incivilités, les manques de politesse et de respect.

Certaines situations extrêmes, donc difficiles, amènent l'idée que l'Ecole ne peut pas tout gérer ce qui génère de la frustration du côté de la communauté éducative à ne pas pouvoir donner des solutions appropriées aux problèmes. Au-delà des signalements, des liens avec les associations et les relais extérieurs, une certaine impuissance de la communauté éducative en particulier, et de l'Ecole en général, se dégage nettement.

Il existe un manque de temps, de concertation, entre les membres de la communauté scolaire pour parler des difficultés rencontrées.

Il existe également des problèmes d'informations quant au suivi et à la compréhension des situations de certains élèves : comment faire la part entre la discrétion, le secret professionnel et le respect du principe d'égalité ? Néanmoins, une communication saine et cohérente, dans un souci de servir l'enfant-élève, et non de le desservir, paraît importante et essentielle. Elle apparaît être un enjeu non négligeable dans la résolution des problèmes.

II. Les causes possibles.

Tout d'abord, les différences entre l'école primaire et le collège sont nettes : les relations sont différentes, les relais sont différents et les référents sont différents ; sans compter que le collège est le lieu privilégié de l'adolescence.

L'enfant-élève au centre du système scolaire est très positif mais implique aussi certaines violences implicites entre élèves et professeurs. Doit-on se mettre à leur niveau, notamment dans la forme du langage ?

Il n'existe pas, à priori, de lien entre les incivilités, la violence scolaire et le manque d'autorité. Dans cette thématique de l'autorité, il existe un manque réel de formation au niveau des jeunes enseignants, souvent nommés dans des zones sensibles. La formation et le recrutement des enseignants paraissent inadaptés avec leur situation sur le terrain (souhaits de formations plus adaptées au terrain). Il ne s'agit pas forcément de renforcer l'autorité en tant que telle, mais plutôt de trouver de l'intérêt et du sens dans la matière étudiée et enseignée.

Il y a aussi, quelque part, une certaine dévalorisation de la sanction et/ou une perte de sens immédiat de la sanction. Il paraît alors important de clarifier quels objectifs sous-tendent la sanction, et quels impacts réels peuvent avoir une sanction dite efficace.

Il semble également que les parents ne sont pas toujours réellement impliqués dans la prévention et dans l'accompagnement des élèves en difficultés.

III. Les solutions

Il faut continuer de prévenir la souffrance en maintenant des actions de prévention et de sensibilisation à la violence au sein des établissements scolaires. La prévention demeure et reste une réponse adaptée à la violence qui s'inscrit dans une démarche pédagogique et éducative. La communauté éducative en général, et les surveillants, aides-éducateurs et assistants d'éducation en particulier, jouent un rôle fondamental dans la prévention de la violence et des actions mises en œuvre. Il s'agit de travailler ensemble pour plus de cohérence.

L'enfant-élève a besoin de lieux de paroles pour parler librement car il peut être dépositaire de la souffrance d'un autre enfant. Le rôle de l'équipe santé (infirmière, assistante sociale, médecin scolaire, conseillère d'orientation psychologue) est fondamental dans un établissement scolaire : il définit les conditions de possibilité d'un réel lieu de paroles, notamment dans le domaine de la violence scolaire.

Des lieux de paroles également pour les enseignants semblent nécessaires et importants pour parler des difficultés d'enseignement, d'autorité, précisément lorsque l'Institution elle-même dévalorise et culpabilise les enseignants qui rencontrent des difficultés. Face à une situation de crise, l'enseignant ne dit rien par peur d'être jugé, culpabilisé et dévalorisé. Face à des difficultés d'autorité, l'enseignant se sent plutôt isolé, jugé, culpabilisé et tenu pour responsable, d'où importance et pertinence de l'existence de lieux de paroles pour amener des solutions adaptées au terrain.

Pour gérer les situations de violences scolaires, il y a besoin d'une prise en charge individuelle de l'élève. Il faut gérer au cas par cas. Il n'existe pas, par avance, une solution efficace à un problème donné.

Le débat sur la violence scolaire (re)pose le problème du collège unique. Un enfant-élève ne peut pas se construire dans et avec l'échec, d'où un besoin de réorientation ou d'orientation choisie pour amener du sens à l'École. Dans tous les cas, il semble nécessaire et impératif que l'École doit s'ouvrir sur l'extérieur pour puiser de l'aide et des relais efficaces (il faut ouvrir l'École sur des associations bénévoles d'aide au devoir par exemple). La pertinence de l'existence de relais paraît incontournable pour aider l'École à continuer à vivre sereinement.

Conclusion :

Ce débat a, quoi qu'il en soit, posé la question centrale de l'image de l'École dans la société actuelle...

Les solutions proposées, non révolutionnaires et magiques pour la plupart, sous tendent un problème de moyens évident. La question est celle aussi des objectifs que l'on poursuit et des moyens qu'on met en œuvre pour les atteindre.